Ils se dirigèrent vers le haut de la terrasse, traversèrent la grande salle du conseil, le salon de réception et parvinrent à un petit cabinet où le gouverneur se retirait quand il avait besoin de solitude et où il recevait ses intimes.

Ayant fait signe à notre héros de prendre un siège, il s'assit lui-même et examina le jeune homme. Il fut frappé de l'altération de ses traits.

—Quel malheur vous arrive-t-il donc, mon cher enfant? dit-il avec bonté.

—Monseigneur, dit Louis Gravel, depuis tantôt deux années que je vis près de vous, grâce à la recommandation de Mgr l'évêque, je bénis le ciel tous les jours de m'avoir fait la part si belle. Car vous avez été non-seulement pour moi le plus bienveillant des maîtres, mais encore le meilleur des pères. C'est à vous que je dois ma place de secrétaire, c'est encore à votre haute protection que je dois mon entrée dans le régiment du Béarn en qualité d'officier, quoique je n'appartienne pas à la noblesse.

Tant que je n'ai connu que le bonheur, je me suis laissé vivre avec insouciance, sans m'occuper du lendemain, toujours content du présent, ne pensant pas même à vous remercier. Mais aujourd'hui que le malheur me frappe dans mes plus chères affections, comme ces enfants gâtés qui ne se souviennent de leurs parents que quand ils souffrent, quand ils ont besoin de consolations, je viens à vous pour vous dire: "Monseigneur, je suis malheureux, consolez-moi! protégez-moi!"

—De quoi s'agit-il donc, mon enfant ? Vous voyez que je suis à votre entière dévotion, car je vous aime parce que vous m'êtes dévoué sans calculs et que vous le méritez à tous égards.

—Monseigneur, j'aime de toutes les forces de mon âme une jeune fille, j'en suis aimé et cependant je vais la perdre.

—Comment cela?

—Tenez, monseigneur, lisez, fit Louis Gravel en passant sa lettre à M. de Vaudreuil.

—Ah! il y a du Bigot là-dessous! reprit celui-ci après avoir lu. C'est vrai, c'est connu : où passe cet homme, quelqu'un doit nécessairement servir de victime.

—C'est moi qui suis aujourd'hui sa victime ; mais je suis décidé à ne pas me laisser immoler sans résistance.

—Mais quelle est cette jeune fille? Remarquez bien, mon enfant, que je ne cherche pas à surprendre vos secrets, que ce n'est pas une vaine curiosité qui m'anime en vous posant cette question. Je veux vous servir, et il est peut-être indispensable que je la connaisse. Qui sait? si je nn'aurais pas une certaine influence sur les grands parents.

—Claire de Godefroy.

—Comment! la fille de M. Boucault de Godefroy qui a été nommé juge dans la Côte de Beaupré?

—Oui, monseigneur.

—Mais c'est une créature de Bigot.

—Je l'ignore.

—Il m'est venu même certains bruits qui ne font pas tout-à-fait son éloge.

—Monseigneur me permettra-t-il?.

—Au sujet de sa probité dans les affaires.

—Oh! je puis vous assurer qu'on l'a calomnié et que son honneur est au-dessus de tous doutes.

—C'est possible. Mais il n'en fait pas moins partie, en qualité d'associé, et même de gérant-chef, de cette association de sangsues dont j'aurai raison, si l'avenir nous accorde quelque repos.

—Est-ce bien certain?

—Quoi? Que le père de votre dulcinée fasse partie de cette association? Rien de plus certain, il en est même actionnaire au chiffre de sept cent mille livres.

—Voilà qui me semble étrange, car on m'avait dit M. de Godefroy fort pauvre.

—En êtes-vous sûr?

—Je le tiens de personnes très autorisées.

M. de Vaudreuil réfléchit quelques instants. Louis Gravel respecta son silence.

—Ce peut être cela, reprit le gouvenreur, M. de Godefroy est un homme faible, crédule, qui peut avoir été trompé par Bigot, ou par quelqu'une de ses créatures, et qu'il effrait maintenant pour avoir sa fille.

—Oh! oui, ce doit être cela, reprit Louis Gravel avec vivacité.

—Dans tous les cas, mon cher enfant, il est nécessaire que vous voyiez cette jeune fille et que vous l'engagiez à vous dire tout ce qu'elle sait. Si elle persiste à se taire, faites-lui comprendre que c'est le seul moyen de déjouer les perfidies de Bigot.

—Quelle reconnaissance...

—Pas encore. Sachons d'abord ce qui s'est passé, ensuite nous agirons, et bien fort sera maître Bigot si nous ne le terrassons pas. Dans tous les cas, comptez sur ma protection.

Maintenant en campagne, il est passé onze heures.

M. de Vaudreuil congédia Louis Gravel d'un geste amical. Celui-ci passa par sa chambre pour prendre son épée, donna congé à son valet auquel il dit que probablement il ne rentrerait qu'au jour, donna le mot d'ordre à la porte du château et se dirigea vers la rue Ste-Anne par l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de Place d'Armes.

XIX

LE SAUVETAGE

En débouchant au coin de la rue du Fort, Louis Gravel fut tout-à-coup frappé par une grande lueur venant dans la direction de l'Esplanade, ce qui lui fit hâter le pas, agité de sombres pressentiments.

A peine eût-il fait quelques pas, que les cris au feu! au feu! arrivèrent jusqu'à lui pendant que le tocsin se faisait entendre à la cathédrale.

—Où est donc le feu? fit Louis en arrêtant un passant qui arrivait à la course à sa rencontre.

—Chez M. de Godefroy. Je cours demander le secours du château.

—Tout le monde est-il sain et sauf?

Le passant était déjà loin et n'entendit pas.

Louis Gravel prit sa course.

M. de Godefroy habitait alors une grande maison à pignon très aigu, comme on construisait alors, à peu près à l'endroit où se trouve située aujourd hui la salle Victoria. A deux étages, cette maison, très élevée pour l'époque, n'avait qu'une